

DURABLEMENT *engagée*



SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
SSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE

GRAND FORMAT

Tous acteurs de la lutte
contre le harcèlement

NUMÉRIQUE
*réseaux sociaux
et écrans*

Classes flexibles
réinventer l'espace
pour stimuler l'apprentissage



4 RÉUSSITE

- 4| Apprendre les mathématiques en bougeant
- 4| Groupes de besoins au collège
- 5| Dynamilis
- 6| Évaluations nationales en primaire

12 GRAND FORMAT

Tous acteurs de la lutte
contre le harcèlement

22 BIEN-ÊTRE

- 22| Classes flexibles
- 23| Santé mentale des élèves
- 24| Inclusion et esprit olympique
- 25| Apprendre en sécurité

SOMMAIRE

8 AMBITION

- 8| Faites/fête de l'EAC
- 9| Mentorat en lycée professionnel
- 10| Stages de seconde
- 11| Mobilités

18 CITOYENNETÉ

- 18| Manuterra
- 20| Agir contre la haine
- 21| Numérique, réseaux sociaux et écrans

Chères et chers élèves,
Chères et chers parents d'élèves,
Chères et chers personnels,
Chères et chers partenaires de l'École,
Chères lectrices et chers lecteurs,

C'est avec une grande fierté que je vous présente le premier numéro de notre nouveau magazine académique, « Durablement engagée ». Ce magazine incarne notre engagement continu pour une École plus équitable, plus ambitieuse et plus respectueuse.

« Durablement engagée » n'est pas seulement un titre, c'est une déclaration de notre vision et de nos valeurs.

En mars 2024, l'académie dévoilait son nouveau projet académique 2024-2027, intitulé « Académie de Besançon, durablement engagée ». Élaboré en concertation avec la communauté éducative et ses partenaires, ce projet constitue un cadre commun pour tous les acteurs de l'Éducation dans les écoles, les établissements scolaires et les services. Il place l'élève au cœur de notre action.

Ce projet garantit à chaque élève des opportunités égales, en brisant les barrières pouvant entraver la réussite, et en cultivant un environnement où chacune et chacun peut s'accomplir, indépendamment de ses origines ou de son parcours. Il est le catalyseur des ambitions des élèves, les encourageant à repousser leurs limites, à exceller et à rêver plus grand. Il repose également sur les valeurs de respect, de considération mutuelle et d'acceptation des différences, offrant ainsi un cadre propice aux apprentissages et à l'épanouissement de toutes et tous les élèves.

Construit autour de quatre grandes priorités - réussite, ambition, citoyenneté et bien-être - ce projet valorise l'initiative individuelle et collective, l'innovation et l'expérimentation. Ce n'est pas un programme d'actions, mais avant tout une charte des valeurs communes qui donnent du sens et constituent le socle de notre action académique. Chaque acteur de l'École, quelle que soit sa place, trouve dans ce nouveau projet académique une boussole pour guider son action.

C'est à travers les actions quotidiennes de chacune et chacun que ce projet prend vie. Ainsi, à cette rentrée scolaire 2024, nous lançons ce nouveau magazine, prolongement naturel du projet académique, pour illustrer et mettre en valeur de façon concrète les actions mises en œuvre au bénéfice des élèves, avec ces valeurs partagées.

Ce magazine se veut le reflet de l'audace cultivée au sein d'une académie durablement engagée.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Nathalie Albert-Moretti

Rectrice de la région académique Bourgogne-Franche-Comté
et de l'académie de Besançon



APPRENDRE LES MATHÉMATIQUES EN BOUGEANT

Sauter, courir, lancer... Depuis la rentrée 2023, à l'école de Saint-Germain en Haute-Saône, les élèves apprennent les mathématiques en bougeant ! Cette méthode innovante, développée par l'enseignante de CE2, s'appuie sur des séances semi-sportives dans le cadre des 30 minutes d'activités physiques quotidiennes à l'École. L'apprentissage commence en classe, à l'écrit ou à l'oral, lors de séances de calcul mental, de géométrie ou de mesure, puis les séances se poursuivent dans la cour, sur l'herbe ou sous le préau, quelle que soit la météo. Les activités incluent courses d'obstacles, cordes à sauter, lancers-touchers, bérets ou chaises musicales. Les matériels de sport ou des ateliers créés par l'enseignante soutiennent cet apprentissage actif.

Et les élèves apprécient ! Ils sont plus impliqués, créent des souvenirs méthodologiques concrets et peuvent ainsi mieux réinvestir les apprentissages. Cette méthode permet également de gérer les temps de concentration, les élèves trouvant ainsi un moyen de se défouler tout en travaillant.

La méthode fait ses preuves. L'enseignante constate des progrès notables sur la mémorisation et cette méthode est particulièrement bénéfique pour les élèves en difficulté.

Les familles, elles aussi, apprécient que leurs enfants bougent plus et apprennent différemment.

Cette expérimentation se poursuivra à la rentrée 2024 pour ces élèves en CM1.



COLLÈGE : ACCOMPAGNER LA RÉUSSITE DE CHAQUE élève

À partir de septembre 2024, les collèges adopteront une nouvelle organisation pour les cours de français et de mathématiques des élèves de 6^e et 5^e, avec des groupes de besoins en interclasses. Ce dispositif sera étendu aux 4^e et 3^e dès septembre 2025. L'objectif est de répondre de manière ciblée aux besoins des élèves, en les répartissant selon leurs compétences.

Les établissements auront la flexibilité de créer des groupes selon leurs besoins spécifiques. Sur le principe, il y aura trois groupes : un pour les élèves présentant des fragilités, un pour ceux ayant une maîtrise satisfaisante, et un dernier pour ceux dont la maîtrise est très satisfaisante. Cependant, certains collèges pourraient choisir de n'avoir que deux groupes.

La grande nouveauté réside dans la

flexibilité : les groupes ne seront pas figés pour l'année scolaire. Chaque élève pourra changer de groupe en fonction de ses progrès ou d'éventuelles difficultés nouvelles. De plus, une communication régulière avec les familles permettra aux parents de suivre l'évolution de leurs enfants.

Le collège Vauban à Belfort a déjà expérimenté cette approche, dès septembre 2023. Chaque semaine, les élèves de 6^e étaient répartis en onze groupes, de 5 à 25 élèves, selon leurs besoins identifiés en français et en mathématiques. Cette expérimentation, qui incluait des professeurs des écoles, proposait de retravailler les fondamentaux pour les élèves en fragilité et de pousser les meilleurs vers l'excellence. Les équipes ont ainsi identifié préalablement le positionnement de chaque élève sur différentes compétences, en mathématiques et en français, pour pouvoir fixer des objectifs et évaluer l'atteinte de ces objectifs en cours d'année. Ainsi, les élèves ont pu prendre conscience de leurs progrès puis passer à l'objectif suivant.

DYNAMILIS

TRANSFORMER L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE GRÂCE AU NUMÉRIQUE

Dans le cadre du Territoire numérique éducatif (TNE) du Doubs, une étude novatrice menée par des chercheurs de l'université de Franche-Comté explore l'impact de Dynamilis sur l'apprentissage de l'écriture au cycle deux. Développée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne, cette application révolutionnaire utilise une tablette pour analyser précisément le geste graphique des élèves. De la traçabilité d'une tête de chat à la copie de comptines, chaque mouvement est scruté : vitesse, inclinaison du stylet, pression exercée, forme des lettres et même les levées de stylet.

Les activités ludiques proposées, allant de la préparation de potions à la correction des erreurs robotiques, encouragent l'engagement des élèves à travers plusieurs niveaux de difficulté. En parallèle, près de 5 000 élèves du Doubs participent à cette étude ambitieuse, répartis en groupes-tests différents. L'objectif : évaluer comment ces méthodes peuvent transformer l'apprentissage, comparant l'utilisation de Dynamilis à des méthodes traditionnelles et à un groupe contrôle.

Cette recherche collaborative implique étroitement les enseignants et formateurs, visant à fournir des réponses concrètes quant à l'efficacité de l'intégration du numérique dans l'enseignement quotidien.

“

L'identification fine des besoins des élèves par les enseignants est le préalable à l'ajustement de leurs gestes professionnels et de leurs pratiques pédagogiques permettant de faire apprendre et progresser tous les élèves.

L'introduction, dans le cadre du TNE, de l'application numérique Dynamilis dans les écoles du Doubs représente une avancée significative en termes d'innovation en ce qu'elle permet l'utilisation de technologies au service d'une personnalisation des apprentissages en analysant minutieusement le geste d'écriture pour mieux appréhender les leviers et les freins dans l'apprentissage de l'écriture.

La dynamique engagée dans l'académie de Besançon par ce travail de recherche collaborative intégrant le numérique au service des réflexions pédagogiques des enseignants est transformante car elle ouvre de nouvelles perspectives pour éclairer les pratiques et mieux accompagner les élèves dans leurs apprentissages.

Isabelle Bertrand
Directrice académique de la pédagogie

”



ÉVALUER, ADAPTER, ACCOMPAGNER

L'école Louis Aragon à Belfort s'engage activement pour améliorer les résultats de ses élèves et ainsi consolider l'acquisition des savoirs fondamentaux. Située en réseau d'éducation prioritaire (REP), elle accueille de nombreux élèves allophones et des parents non francophones, ce qui impose à l'équipe d'adapter ses pratiques pédagogiques pour répondre aux besoins spécifiques des élèves. Les évaluations nationales sont le point de départ pour ajuster les enseignements en fonction des besoins identifiés. L'école a réorganisé les Activités pédagogiques complémentaires (APC) en groupes de besoins, ciblant mieux les difficultés des élèves.

Depuis quatre ans, des ateliers tournants en mathématiques et en français, facilités par le dédoublement des classes en REP, ont montré des résultats prometteurs sur la progression et la motivation des élèves. Des ateliers en lecture, fluence et compréhension répondent aux difficultés linguistiques des élèves, souvent dues à un usage limité du français à la maison. La co-intervention en classe, surtout en sciences, favorise une meilleure compréhension et participation. Les parents sont également impliqués dans les apprentissages à travers des temps organisés avec des partenaires locaux, comme par exemple des ateliers de jeux de société qui renforcent les compétences langagières et les liens entre l'école et les familles.

« Toute l'équipe s'est mobilisée pour trouver des solutions non pas seulement au sein de chaque classe mais bien au sein de l'école toute entière »

Les échanges entre l'école maternelle et l'école élémentaire autour des résultats des évaluations de début de CP permettent d'harmoniser les pratiques entre la grande section et le CP. Mieux connaître, pour mieux s'adapter et mieux aider les élèves, c'est tout l'enjeu de ces évaluations nationales.



À LA DÉCOUVERTE...

du **mentorat** en lycée professionnel

Développer l'ambition, en rapprochant les entreprises et les établissements scolaires, en aidant les élèves à prendre pleinement conscience de leurs capacités, tel est l'objectif du mentorat en lycée professionnel. Au lycée Nelson Mandela d'Audincourt, les programmes P-TECH (Pathway in Technology Early College High School) et MAP (Mentorat d'Accompagnement Professionnel) offrent un accompagnement structuré et personnalisé aux élèves, renforçant ainsi le lien entre l'École et le monde professionnel.

Le programme P-TECH, lancé dans l'établissement en 2021, repose sur une relation étroite entre l'École et les entreprises locales, avec un suivi des élèves de la seconde professionnelle jusqu'à la passation du BTS dans le domaine de la plasturgie. De son côté, le programme MAP, introduit plus récemment, concerne spécifiquement les élèves de la seconde à la terminale professionnelles dans le domaine de la maintenance des systèmes automatisés et connectés. Ce mentorat permet ainsi aux élèves de visiter des entreprises, réaliser des stages et, potentiellement, des alternances. Ils peuvent ainsi se familiariser avec le milieu industriel, mais aussi créer des liens professionnels solides dès le début de leur parcours scolaire dans la voie professionnelle.

« J'étais au collège des Bruyères à Valentigney. Je voulais aller vers le commerce. Mais je n'ai pas pu obtenir l'orientation que je souhaitais initialement parce que je n'ai pas eu mon brevet. Quand on m'a proposé des solutions, je me suis dit qu'il y avait d'autres métiers. J'ai visité le lycée Nelson Mandela et j'ai choisi la plasturgie. Et avec P-TECH, on m'a donné une chance. J'ai un tuteur de stage et il y a des gens qui me suivent. » Océlya

Les entreprises, de leur côté, trouvent un intérêt certain à s'engager, car cela leur permet de former et de recruter des jeunes talents adaptés à leurs besoins spécifiques. La main-d'œuvre étant en tension dans l'industrie depuis quelques années, les entreprises partenaires

s'impliquent activement pour attirer et former de futurs professionnels. Le programme inclut des cours externalisés dans les entreprises, où les techniciens expliquent aux élèves l'importance des enseignements généraux dans leur métier. Cette approche donne un sens concret aux matières étudiées et motive davantage les élèves. « Ce qui est bien avec le projet P-TECH, c'est la proximité que nous avons avec les enseignants. L'interaction avec le lycée est directe. La différence avec le mentorat, c'est que nous sommes souvent au lycée. Cela permet d'amener notre regard d'entreprise et de préconiser des solutions ou de donner des conseils aux enseignants pour mieux encore professionnaliser les élèves. Nous avons besoin des élèves et nous avons besoin qu'ils aient une bonne formation, c'est ce que garantit le projet P-TECH. » explique un salarié et mentor.

Les retours sur les programmes P-TECH et MAP sont extrêmement positifs. Dès leur entrée en seconde, les élèves impliqués dans ces projets montrent une motivation accrue et un intérêt pour la formation qu'ils suivent et leur futur métier. Cette implication précoce leur permet de bénéficier d'une reconnaissance professionnelle dès leur formation initiale, ouvrant ainsi des perspectives d'embauche immédiate après l'obtention du baccalauréat ou du BTS.

Le mentorat a un impact significatif sur les choix d'orientation des élèves. Pour la rentrée de septembre 2024, les demandes pour la seconde professionnelle « plasturgie » ont sensiblement augmenté.



MOVEUSE PARA CONOCERSE

bien plus qu'un voyage

C Ce n'est pas un voyage scolaire, mais bien un projet de mobilité internationale que Fanny Maréchal Lyet, professeure d'espagnol au collège Marcel Aymé de Chaussin, a proposé à ses élèves de 4^e. Baptisé « Moveuse Para Conocerse » (se déplacer pour se connaître), ce projet s'est construit pendant deux années, au cours desquelles près de **25 élèves et trois adultes de l'équipe pédagogique ont co-construit les bases de cette immersion dans la province espagnole de Saragosse**. En collaborant avec une Maison familiale rurale (MFR) en Espagne accréditée ERASMUS+, le collège a pu établir un partenariat avec une école espagnole située dans une région rurale et éloignée des circuits touristiques traditionnels.

L'objectif principal de ce projet était de donner le goût et l'envie aux élèves de bouger. « **J'avais aussi envie de déconstruire les clichés selon lesquels les langues ne servent que si l'on fait de grandes études** », indique la professeure. Pour travailler sur ce projet, les élèves ont, pendant plusieurs mois, consacré une heure supplémentaire d'espagnol par semaine afin de se pencher sur divers aspects pratiques tels que les documents nécessaires pour voyager, la gestion des transports et le programme culturel complet de la semaine. La préparation, dans ses différentes facettes, a permis d'impliquer les élèves, de les rendre acteurs de leur mobilité et de les intégrer dans une dynamique de groupe.


En mars 2024, c'est le grand départ pour un long voyage. À leur arrivée, les enfants ont été immergés dans l'école d'accueil, s'imprégnant ainsi de la langue et de la culture espagnoles. Au cours de la semaine, ils ont également visité diverses entreprises locales, découvert les spécificités agricoles de la région, ainsi que les contraintes liées au climat et à la gestion de l'eau. « **Ce projet a donné un sens concret aux apprentissages dans leur ensemble** », note l'enseignante.



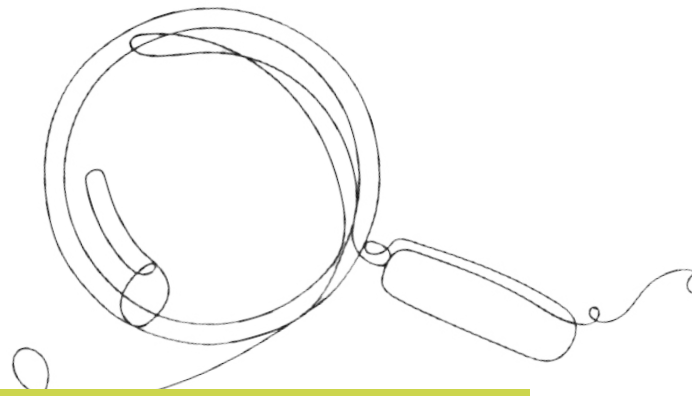
Au-delà du développement des compétences linguistiques, l'approche de ce projet vise à ouvrir les esprits des élèves, à leur permettre de s'ouvrir aux autres et à l'Europe. « **C'était riche à tout point de vue, humainement, entre nous, avec eux, avec les collègues. On a eu une approche intéressante ; ils n'ont pas vu l'Espagne des cartes postales, mais bien la réalité du territoire** », conclut la professeure, qui ne manque pas d'idées ni de créativité pour concrétiser d'autres projets de mobilité dans les années à venir.

Grand

format



Selon une enquête menée en novembre 2023 par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, 6 % des collégiens, 5 % des écoliers du CE2 au CM2, et 4 % des lycéens sont touchés par le harcèlement, représentant en moyenne plus d'un élève harcelé par classe. Ces chiffres révèlent l'ampleur du phénomène et soulignent l'importance des actions de prévention et d'intervention menées dans les établissements scolaires.



TOUS ACTEURS DE LA LUTTE CONTRE LE HARCÈLEMENT

Intimidations, insultes, moqueries, rumeurs... un élève est victime de harcèlement lorsqu'il subit de façon répétitive des actes négatifs de la part d'un ou plusieurs camarades. Ces comportements peuvent se manifester de diverses manières. Physiquement, ils se traduisent par des coups, des poussées, des pincements ou des actions de retenue. Verbalement, ils prennent la forme de menaces, de railleries, de taquineries ou de sobriquets. Il existe aussi des formes plus subtiles de harcèlement, sans contact physique ni verbal, telles que les grimaces, les gestes obscènes, l'ostracisme ou le refus d'accéder aux souhaits d'autrui.

Cette définition, établie par le psychologue Dan Olweus, souligne trois dimensions permettant de distinguer le harcèlement des autres formes de violence : le déséquilibre de pouvoir, la fréquence des agressions et la conscience du caractère nuisible de l'action. Le harcèlement repose souvent sur le rejet de la différence et la stigmatisation de caractéristiques spécifiques telles que l'apparence physique, l'identité de genre, le handicap, l'appartenance culturelle ou religieuse, ou encore les centres d'intérêt.

Aujourd'hui, le phénomène prend de l'ampleur car il s'étend au-delà du cadre scolaire, notamment via les réseaux sociaux. Pour les auteurs, Internet devient une cour de récréation virtuelle où ils peuvent poursuivre leurs actions. Avec le cyberharcèlement, les victimes se retrouvent exposées sans aucun répit. Les formes de cyberharcèlement incluent la propagation de rumeurs, le piratage de comptes, l'usurpation d'identité, la création de discussions, de groupes ou de pages à l'encontre de camarades, la diffusion de photos ou de vidéos compromettantes, ainsi que le sexting non consenti et la vengeance pornographique.

Ces actes entraînent un isolement progressif de la victime, incapable de se défendre, pouvant engendrer des conséquences physiques et psychologiques, visibles sur l'estime de soi, les relations sociales et les performances scolaires, pouvant par exemple conduire au décrochage scolaire.

Pour contrer le fléau qu'est le harcèlement, l'École met en œuvre des programmes spécifiques, comme pHARe, le programme de lutte contre le harcèlement à l'École. Dans ce grand format, nous sommes allés à la rencontre des équipes et des élèves du collège Jacques Brel à Vesoul, où la lutte contre le harcèlement est un pilier essentiel de la vie de l'établissement. Au cœur de cette mobilisation, des initiatives innovantes et des actions concrètes sont mises en place pour protéger et soutenir les élèves, faisant de la prévention et de la sensibilisation des priorités absolues.

Un programme pour lutter contre le harcèlement à l'école



En réponse à cette problématique, pHARe a été déployé. D'abord expérimental en 2019, il s'est généralisé aux écoles et aux collèges en 2022, puis aux lycées à la rentrée 2023.

Ce programme vise à prévenir et traiter le harcèlement et le cyberharcèlement à travers une série d'actions combinées s'adressant à toute la communauté éducative. Il s'appuie sur une méthodologie éprouvée pour assurer la détection précoce des situations de harcèlement et une intervention efficace.

Le programme repose sur une équipe ressource pluri-catégorielle, composée de personnels de l'établissement et une équipe d'élèves-ambassadeurs. Ces élèves-ambassadeurs jouent un rôle crucial dans la prévention et la libération de la parole à travers des actions de pairs à pairs.

L'intervention en cas de harcèlement suit un protocole national rigoureux, impliquant la méthode de préoccupation partagée, visant à mettre fin à la spirale de harcèlement par des entretiens empathiques avec l'auteur présumé, les témoins actifs et passifs, et un accompagnement de la victime. Ce protocole comprend cinq étapes essentielles : recueillir la parole de la victime, protéger, accompagner, réparer et aider.

Collège Jacques Brel, un établissement référence

Depuis trois ans, le collège Jacques Brel s'illustre comme un modèle dans la lutte contre le harcèlement grâce à son engagement dans le déploiement de pHARe. « L'implication des élèves-ambassadeurs, comme Assinette, Bérenger, Léana, Louna, Lucas et Mhady, montre l'efficacité du programme », souligne Stéphanie Audubert-Pejou, enseignante d'espagnol



et référente pHARe. Bérenger, par exemple, a choisi de devenir ambassadeur pour éviter que d'autres ne subissent ce qu'il a vécu, évoquant son expérience de harcèlement à l'école primaire.

Le collège compte 24 élèves-ambassadeurs, choisis parmi 75 candidats. « Il y a un réel engouement et un état d'esprit positif autour du programme », précise Stéphanie Audubert-Pejou. Ces ambassadeurs sont au cœur des actions de sensibilisation, notamment lors de la marche biannuelle contre le harcèlement, où toute la communauté scolaire, y compris les parents, participe pour dire « Non au harcèlement ».

La force du collège Jacques Brel, c'est la force du collectif. Au-delà des élèves, c'est toute une communauté qui est engagée dans cette lutte : tous les personnels et parents. L'équipe ressource pluri-catégorielle (enseignants, assistants d'éducation, conseillers principaux d'éducation, infirmières, accompagnants d'élèves en situation de handicap, etc.), travaille étroitement avec les élèves-ambassadeurs pour organiser des actions de sensibilisation et gérer les situations de harcèlement. Les visages des membres de l'équipe ressource sont affichés sous le préau pour être facilement identifiables, et chaque membre est signalé par un ruban vert sur la porte de leur bureau ou salle de classe.

Un impact au quotidien

Chaque année, à la pré-rentrée, le dispositif pHARe est présenté à tout le personnel. « Consigne est passée à toutes et tous que si chacun voit ou repère quelque chose, il doit en informer sans délai l'équipe ressource », explique Stéphanie Audubert-Pejou. Celui qui identifie une situation peut simplement envoyer un message via l'ENT ou même informer oralement l'équipe ressource. Cette vigilance collective permet de réagir rapidement et efficacement.



La sensibilisation ne se limite pas au collège. Les élèves-ambassadeurs organisent des ateliers pour les élèves de CM1 et CM2 des écoles du secteur, utilisant des jeux éducatifs comme « Chat et la souris » pour expliquer les mécanismes du harcèlement. « Ce jeu permet de comprendre que lorsqu'on est seul, on est vulnérable, mais ensemble, on est plus fort », explique Léana, une élève-ambassadrice.

pHARe a également un impact significatif sur les parents. « En tant que parent, j'ai senti un vrai changement avec l'arrivée du programme. Mon fils aîné a été rapidement pris en charge lorsqu'il a subi du harcèlement », témoigne Assia Merdaci, une maman d'élève. Le « Café des parents », organisé tous les trois mois, joue un rôle crucial en impliquant les parents dans la lutte contre le harcèlement et en offrant un espace de dialogue sans jugement.

Les élèves-ambassadeurs, en particulier, sont formés pour intervenir dès les premiers signes de harcèlement. Ils apprennent à écouter leurs camarades, à identifier les situations à risque et à informer les adultes référents. Leur rôle est double : ils agissent comme médiateurs et sensibilisateurs. En outre, ils participent à l'organisation d'événements de sensibilisation, comme les interventions devant toutes les classes lors de la rentrée, le jeu de piste organisé pour les nouveaux 6^e, ou la tenue d'un stand lors des portes ouvertes du collège.

Des résultats concrets

Le dispositif pHARe du collège Jacques Brel se distingue par ses nombreuses initiatives. Les ambassadeurs proposent des permanences toutes les deux semaines, où ils invitent les élèves à jouer à des jeux développant les compétences psychosociales. Les affiches de sensibilisation et les « harcèloètres » dans chaque salle de classe rappellent aux élèves l'importance de dire « Non au harcèlement ».

Les actions menées lors de la semaine « Non au harcèlement » sont également remarquables. Durant cette semaine, une heure de sensibilisation est dédiée à cette thématique dans chaque niveau et matière. L'établissement participe au concours « Non au harcèlement » et remporte régulièrement des prix pour ses affiches et vidéos.

LA MÉTHODE DE PRÉOCCUPATION PARTAGÉE

La méthode de préoccupation partagée (MPP), développée par le psychologue suédois Anatol Pikas, se distingue comme une approche novatrice pour aborder les situations de harcèlement à l'École. Contrairement aux méthodes punitives traditionnelles, la MPP se focalise sur le dialogue et la résolution collaborative des conflits.

Le principe central de la MPP repose sur l'idée de s'entretenir avec les élèves impliqués dans des incidents de harcèlement, y compris les auteurs et les témoins. Le but des entretiens est d'amener individuellement les élèves à partager la préoccupation des adultes pour un élève en souffrance pour qu'ils construisent eux-mêmes des stratégies d'amélioration de l'élève concerné.

L'objectif ultime est de rétablir un environnement scolaire serein et respectueux, en responsabilisant les élèves et en renforçant les liens sociaux.

La MPP a prouvé son efficacité dans de nombreuses écoles à travers le monde, réduisant significativement les comportements de harcèlement et favorisant une culture scolaire plus inclusive et bienveillante. En misant sur la communication et la coopération, cette méthode offre une alternative prometteuse pour transformer durablement les relations entre élèves. Elle est probante sur les situations débutantes et peu complexes, renforçant ainsi la nécessité d'une détection précoce.

L'engagement des élèves ambassadeurs est reconnu par un diplôme à la fin de leur mission au collège. Ce certificat symbolise leur contribution à la création d'un climat scolaire serein.

Un autre point fort de pHARe est la méthode de préoccupation partagée (voir encadré). Cette approche vise à responsabiliser l'auteur du harcèlement sans le stigmatiser. « Avec pHARe, un élève harceleur n'a pas cette étiquette collée à vie. Il a l'opportunité de prendre conscience de ses actes et de changer », explique Stéphanie Audubert-Pejou. L'idée est de comprendre les raisons du comportement de l'auteur et trouver des solutions conjointes pour y mettre fin.



Voir le clip réalisé par le collège Jacques Brel dans le cadre du concours « Non au harcèlement » shorturl.at/2uFY4

Depuis la mise en place de pHARe, le collège Jacques Brel a constaté une diminution notable des cas de harcèlement déclarés. Christine Picard, l'infirmière du collège et membre de l'équipe ressource, souligne : « Depuis la mise en place du programme, il n'y a plus de grosses situations de harcèlement car on prend les situations très tôt. » Cette observation reflète l'efficacité de la gestion rapide des incidents dans la lutte contre le harcèlement. « Les élèves sont plus à l'aise pour parler de ce qu'ils vivent et osent plus facilement demander de l'aide », ajoute Stéphanie Audubert-Pejou.

« La dynamique, elle vient d'une vraie équipe engagée qui a su mettre cette préoccupation à l'échelle de l'ensemble des acteurs du collège. »

Marie-Pierre Pichetti - Principale du collège Jacques Brel

Plus fort ensemble

Le collège Jacques Brel de Vesoul démontre qu'avec une communauté engagée et des actions coordonnées, il est possible de lutter efficacement contre le harcèlement scolaire. Grâce au déploiement de pHARe, les élèves, les personnels et les parents collaborent pour créer un environnement scolaire sécurisant et bienveillant. « Notre plus grand plaisir, c'est d'agir pour que chacun puisse se sentir bien au collège ! », conclut Stéphanie Audubert-Pejou, soulignant l'importance de cette dynamique positive pour le bien-être collectif.

La réussite de ce déploiement repose sur une combinaison de sensibilisation, de formation, de soutien et de vigilance constante. En faisant de la lutte contre le harcèlement une priorité commune, le collège Jacques Brel offre un exemple inspirant de ce que peut accomplir une communauté éducative unie contre ce fléau.



C'est quoi?

Les compétences psychosociales

Les compétences psychosociales (CPS) sont la capacité d'une personne à adopter un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, et à s'adapter à son environnement.

Ce sont donc des ressources qui nous aident au quotidien à relever des défis, à nous adapter malgré les difficultés : gérer notre stress, résoudre des conflits, nous sentir confiants dans des situations complexes, demander de l'aide.

Les programmes des CPS représentent une approche efficace non seulement pour prévenir les conduites à risque et les comportements inadaptés, mais également pour favoriser un bon climat scolaire. En permettant à chacun de créer des relations positives et harmonieuses, elles jouent donc un rôle important dans la prévention du harcèlement.

3018

Élèves, parents, professionnels, un numéro vert et une application mobile pour tout renseignement ou signalement.

Numéro gratuit, anonyme et confidentiel disponible 7j/7, de 9 h à 23 h.

CONSEILS AUX PARENTS

Emmanuelle Hardy et Sandrine Bermond, référentes académiques pour la lutte contre le harcèlement et superviseuses du dispositif PHARe, nous livrent quelques conseils pour que les parents puissent détecter et agir face à une situation de harcèlement.



Comment déceler si son enfant est victime de harcèlement ?

S. B. : La seule chose à faire, c'est d'interroger son enfant, de lui dire simplement « comment ça se passe à l'école ? », « est-ce qu'il y a une bonne ambiance ? », « est-ce que tu te plais à l'école ? », « est-ce que tu as déjà entendu parler de harcèlement à l'école ? », « est-ce que toi tu te sens harcelée ? ».

Quels signaux peuvent alerter les parents ?

E.H. : Les signaux qui peuvent alerter les parents, par exemple, cela peut être un enfant qui se sent plutôt bien sur les périodes de vacances, et quand l'école reprend, commence à dire, qu'il n'a pas trop envie d'y aller, qu'il a mal au ventre le matin avant de partir, dont le réveil est compliqué, ou quand les notes scolaires diminuent. Des petits signaux qui peuvent être difficiles à vivre et qui, mis bout à bout, doivent et peuvent alerter effectivement les parents.

S. B. : L'idée, c'est que le changement de comportement est un moyen de communiquer aux parents qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Il faut donc être attentif aux signes et en parler avec son enfant.

Comment agir quand on pense que son enfant est victime de harcèlement ?

E. H. : Il faut en parler avec un adulte de la structure scolaire, peu importe, un adulte de confiance ou un adulte référent. Mais il faut immédiatement en parler !

Qu'est-ce qu'il se passe lorsque je signale à la structure scolaire de mon enfant ?

S. B. : Dans chaque structure scolaire, il y a aujourd'hui une équipe qui est formée et il y a des référents au sein des collèges et des lycées. La première chose, c'est vraiment la mise en sécurité avec un renforcement de la surveillance, une information à toute l'équipe de l'établissement qui va être là pour surveiller l'enfant. Puis des séries d'entretiens vont être menées pour que les faits cessent immédiatement.

Et pour l'élève auteur ?

E. H. : Un enfant auteur doit lui aussi être pris en charge. Parce que sentir que sa situation inquiète quelqu'un, eh bien c'est aussi donner de la valeur à l'enfant qui est auteur, et ce sans aucun jugement.

Un dernier conseil ?

S. B. : Je pense que plus on alerte tôt, moins la situation sera urgente et plus il sera facile de faire cesser extrêmement rapidement les faits. C'est faire confiance plutôt qu'attendre.

Racisme et antisémitisme n'ont pas leur place dans notre société. Bien qu'ils diffèrent dans leurs cibles et manifestations, ces phénomènes partagent une même essence de haine et d'exclusion. Ce ne sont pas des opinions, mais des délits qui portent atteinte à l'intégrité des personnes et fragilisent le contrat social. Pour réfléchir aux différentes façons d'aborder cette question en milieu scolaire, nous avons rencontré Aurélien Aramini, docteur et professeur de philosophie dans l'académie. Il partage avec nous son analyse, fruit de ses travaux de recherche sur le sujet.

En premier lieu, il avance qu'agir sur les idées fausses et les interactions entre les élèves est essentiel. Les enseignants jouent un rôle clé en déconstruisant les représentations erronées et en montrant les conséquences historiques de ces idéologies. Promouvoir la coopération et la solidarité au sein de l'École aide à briser les barrières. Les valeurs de la République sont transmises à travers tous les enseignements, que ce soit en SVT, en mathématiques ou en français et pas seulement en cours d'histoire ou en éducation morale et civique. Selon Aurélien Aramini, l'objectif est de construire l'esprit critique et de favoriser le travail en commun, luttant ainsi contre les représentations racistes et les interactions conflictuelles.

« Travailler sur ces questions avec les élèves permet de tisser des liens entre eux, montrant que ce qui les unit est plus important que ce qui les distingue. »

Dans l'académie, de nombreuses ressources permettent d'ancre l'enseignement dans l'histoire locale de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Comme le souligne Aurélien Aramini, des lieux comme le Musée de la Déportation et de la Résistance, à Besançon, la maison de la Négritude, à Champagny, et le château de Joux, à La Cluse-et-Mijoux, offrent des opportunités de sensibilisation pour les élèves.

La Semaine d'éducation et d'action contre le racisme et l'antisémitisme est un moment privilégié pour organiser des projections de films, des débats et des expositions. Les journées commémoratives, comme celle du 10 mai pour l'abolition de l'esclavage, sont également des moments clés pour renforcer la conscience citoyenne des élèves. Un concours peut aussi fédérer une classe autour d'un projet commun, encourageant la coopération et l'interaction.

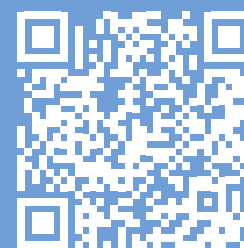


AGIR CONTRE LA HAINE



Découvrez l'entretien complet avec Aurélien Aramini sur

ac-besancon.fr/entretien-aurelien-aramini



NUMÉRIQUE

réseaux sociaux et écrans

Au lycée professionnel Raoul Follereau à Belfort, Jennifer Briault, enseignante de lettres – histoire-géographie, place l'éducation aux médias et à l'information au cœur de ses pratiques pédagogiques. Passionnée par les questions numériques, elle a intégré ces thématiques dans ses enseignements pour sensibiliser les élèves à l'usage des écrans et des réseaux sociaux.

Sensibiliser

Ses séances, qu'elle qualifie de « cours de sensibilisation ou de réflexion autour de l'usage du numérique », ne suivent pas un schéma traditionnel. « Je n'organise pas forcément de travail en îlots ou en groupes », explique-t-elle. « Ce sont des échanges basés sur les pratiques des élèves, enrichis par des vidéos et des ressources du CLÉMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) que j'adapte selon les besoins et les actualités. »

Elle a par exemple travaillé avec une classe de 3^e préparateurs sur l'autobiographie, qu'elle a liée aux réseaux sociaux pour questionner l'exposition de la vie privée en ligne. « Cela a permis aux élèves de réfléchir sur ce qu'ils partagent sur les réseaux sociaux », précise-t-elle.

Des contenus actuels

Jennifer Briault adapte continuellement ses séances en fonction des évolutions technologiques. Elle aborde des sujets divers tels que l'intelligence artificielle, les algorithmes ou les fake news. « Je module mes séances en fonction de la sensibilité des élèves et des thématiques actuelles », dit-elle. « Je fais le lien entre leurs pratiques numériques et des concepts vus en classe. » Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette approche est engageante pour les élèves. Ils sont réceptifs et participent activement aux discussions. « Ils découvrent comment fonctionnent les outils qu'ils utilisent quotidiennement », note-t-elle. « Ils apprennent à se méfier des informations qu'ils voient en ligne et à vérifier leur fiabilité. »

Elle remarque des changements positifs dans la perception des élèves vis-à-vis de leur utilisation des réseaux sociaux. Certains, après les cours, prennent des mesures pour protéger leur vie privée en ligne. « C'est gratifiant de voir qu'ils appliquent ce qu'ils ont appris », dit-elle avec satisfaction.

Préparer les élèves de manière éclairée et sécurisée dans un monde digitalisé, « c'était une évidence pour leur apprendre à utiliser ces outils correctement », ponctue la professeure.

Nous ne pouvons pas être dans la diabolisation des réseaux sociaux ou des écrans, parce qu'aujourd'hui ce sont des outils avec lesquels nous vivons.

Nous ne pouvons pas être dans un discours qui dit « ce que tu fais, c'est bien ou c'est mal » parce que nous ne serions pas entendus des élèves. Il faut donc éduquer à l'utilisation de ces outils.

On apprend à utiliser un vélo, on apprend à utiliser une voiture, on apprend aussi à utiliser un réseau social pour ne pas tomber dans un piège, dans le piège de la désinformation, dans le piège de la propagande, dans le piège du cyberharcèlement...

Notre devoir, c'est de former des cybercitoyens éclairés et responsables.

Marie Adam-Normand
Référente académique pour l'éducation aux médias et à l'information et coordonnatrice du CLÉMI pour l'académie de Besançon



Santé mentale des jeunes

4 questions à Céline Rousselet

Infirmière conseillère technique auprès de la Rectrice

Depuis la crise sanitaire, la santé mentale des jeunes est devenue un élément central de la politique académique en matière de bien-être à l'École.

Quelles initiatives spécifiques les établissements ont-ils mises en place pour accompagner la santé mentale des jeunes ?

Les initiatives spécifiques pour accompagner la santé mentale des élèves impliquent un soutien quotidien des infirmiers, assistants sociaux et psychologues, couvrant l'ensemble de la santé. La santé mentale est une composante essentielle, car elle permet aux élèves de participer pleinement à leur vie scolaire et de réaliser leurs projets de vie et de réussite. L'accueil des élèves se fait donc en continu, en fonction de leurs besoins, tout au long de la journée. Plusieurs actions et programmes sont mis en place. Par exemple, au collège Saint-Exupéry à Lons-le-Saunier, le programme « Bulle de bien-être » développe les compétences psychosociales telles que la confiance en soi et l'empathie. Ce programme, destiné à une dizaine d'élèves de la 6^e à la 3^e, a lieu une fois par semaine depuis octobre 2023 et est encadré par divers éducateurs, éducatrices et infirmières. D'autres actions, comme la création d'espaces bien-être au collège Proudhon à Besançon, permettent aux élèves de se reposer et de se ressourcer. Ces projets dépendent des besoins identifiés chez les élèves et des diagnostics réalisés dans les établissements.

Comment l'ensemble de la communauté éducative collabore-t-il pour identifier et soutenir les élèves en difficulté ?

Un protocole en santé mentale est en cours d'initiation au niveau académique, conformément à une note ministérielle nationale. Ce protocole prévoit la mise en place d'une équipe ressource dans chaque établissement, de l'école au lycée, pour repérer les enfants en difficulté et organiser leur suivi si nécessaire. Les enseignants seront formés à reconnaître les signes de détresse mentale. La note ministérielle prévoit également la formation de deux personnels par collège, principalement des enseignants ou des conseillers principaux d'éducation, en tant que secouristes en

santé mentale. De plus, l'École académique de la formation continue propose une formation en premiers secours en santé mentale ouverte à l'ensemble des personnels de l'académie.

Quels types d'accompagnement sont offerts aux élèves qui présentent des troubles de la santé mentale ?

Pour accompagner les élèves, on commence par établir une relation d'aide et d'écoute. Lors des consultations infirmières, un questionnaire est utilisé pour identifier leurs besoins et les causes possibles de leur détresse. Ensuite, des suivis infirmiers peuvent être mis en place, où les élèves sont vus régulièrement en fonction de leurs besoins. Les personnels de santé sociale travaillent également avec des partenaires extérieurs, comme la Maison des adolescents, notre principal allié en matière de santé mentale. Si nécessaire, les élèves sont orientés vers des services plus spécialisés, tels que des hôpitaux, des psychologues ou des psychiatres.



Comment associez-vous les parents et les familles dans le soutien à la santé mentale de leurs enfants ?

On les intègre en priorité parce que, pour la santé mentale, la coéducation et l'attention globale des adultes autour de l'élève sont essentielles. Le milieu familial doit fournir des repères et une sécurité affective de base. Il est donc indispensable de les associer. Nous les informons de ce qui a été repéré concernant leur enfant et, dans certains établissements, des moments collectifs sont organisés pour discuter de la santé mentale, du bien-être et des compétences psychosociales de manière positive.

APPRENDRE EN *sécurité*

UN EXERCICE GRANDEUR NATURE POUR S'ENTRAÎNER FACE À DES SITUATIONS EXTRÊMES

Improbable, oui ! Mais le risque zéro n'est toutefois pas une valeur absolue. Chaque année, les structures scolaires de l'académie de Besançon se préparent à la survenue d'une catastrophe, qu'elle soit liée à un risque majeur ou à un risque d'attentat ou d'intrusion. Au cœur de cette préparation, un exercice académique d'entraînement est orchestré pour sensibiliser et entraîner la communauté éducative à réagir face à des situations de crise extrêmes. Cet exercice, devenu annuel, est une réponse aux préoccupations de sécurité en milieu scolaire.

Un scénario sans cesse renouvelé

Le déroulement de cet exercice est volontairement imprévisible. Il survient à un moment inattendu dans l'année, avec un scénario différent, mais commun à toutes les structures scolaires. Ce renouvellement permanent permet de maintenir une vigilance constante de la communauté éducative, l'amenant à adapter ses réponses et ses réflexes en fonction de la situation proposée chaque année.

Lors de sa dernière organisation, cet exercice a confronté, pour la première fois, les écoles et établissements scolaires à la survenue d'un risque majeur. Les risques majeurs incluent des aléas technologiques tels que les accidents industriels et nucléaires, ainsi que des aléas naturels comme les inondations, tempêtes, séismes et avalanches. Le scénario s'appuyait ainsi sur un accident de la circulation impliquant un poids lourd transportant une citerne d'ammoniac liquéfié sous pression, endommagée et provoquant une fuite importante. Comme en pareil cas, l'odeur forte et piquante perceptible mettait en alerte toutes les structures scolaires situées à proximité immédiate de l'accident simulé.

Une mobilisation massive pour un exercice réaliste

Pour rendre l'exercice aussi réaliste que possible,



toutes les structures scolaires de l'académie sont mises en alerte simultanément. Chaque structure scolaire dispose d'une marge de manœuvre pour apporter la réponse la plus adaptée à la situation, en lien avec le Plan particulier de mise en sûreté. L'exercice dure une trentaine de minutes environ. Cet exercice d'ampleur mobilise chaque année près de 200 observateurs extérieurs, dont des policiers nationaux et municipaux, des gendarmes, des pompiers, des militaires, des élus locaux, ainsi que des agents de l'État et des collectivités. Ces observateurs, qui se rendent dans les structures scolaires, offrent un regard critique et constructif sur le déroulement de l'exercice.

Au-delà de tester et d'améliorer continuellement les protocoles de sécurité, l'exercice a pour objectif de développer une culture de la sécurité chez les personnels et les élèves, garantissant ainsi que chaque acteur sache comment réagir efficacement en cas de crise.

2024-2025

MOIS PAR MOIS



OCTOBRE | Élections des représentantes et représentants des élèves et des parents dans les instances des établissements scolaires de l'académie

NOVEMBRE | Journée « Non au harcèlement » et lancement du pôle académique harcèlement

DÉCEMBRE | Journée nationale de la laïcité à l'École

JANVIER | Journée de sensibilisation aux métiers scientifiques pour tous les élèves de 5^e de l'académie, en partenariat avec le collectif Ellestime

FÉVRIER | Période de formulation des vœux Parcoursup

MARS | Journée internationale des droits des femmes et journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale

AVRIL | Semaine olympique et paralympique, héritage des Jeux

MAI | Fête de l'éducation artistique et culturelle dans la région académique Bourgogne-Franche-Comté

JUIN | Stages pour tous les élèves de seconde générale et technologique

L'ACADÉMIE DE BESANÇON

RECRUTE

Un portail unique
pour postuler
aux offres d'emploi
de l'Éducation nationale !



<https://recrutement.education.gouv.fr>

ac-besancon.fr

